

Témoignages MADAGASCAR



« Les enfants ont le droit d'être avec leurs parents. Dans mon quartier, certains enfants ne vivent pas avec leurs parents. Ils vivent avec d'autres membres de la famille, et je remarque que certains ne sont pas heureux. Il y a ceux qui demandent : quand est-ce qu'on sera dans la joie en face des parents ? J'ai une amie qui vit avec son oncle, elle a dit que ses parents lui manquent beaucoup. Elle n'est pas tranquille chez son oncle, elle travaille au lieu d'aller à l'école, et elle suit l'ordre de son oncle car elle habite chez lui »

RAFANOMEZANTSOA Nadirah Michelà Reinharda, 15 ans.



« Concernant les droits des enfants, quelques enfants ne profitent pas leurs droits. Dans un quartier nommé 67Ha Sud, dans la capitale de Madagascar, quelques enfants n'ont pas de droits. Je prends l'exemple des enfants qui étudient à l'école primaire publique de ce quartier. Puisque les parents n'arrivent pas à payer les frais de scolarité dans les écoles privées, il y a un surplus, et l'éducation que les enfants reçoivent n'est pas bonne. Et les autres enfants ne peuvent plus continuer à l'école secondaire car les parents sont pauvres. Ce droit à l'éducation reste encore un grand défi chez nous à Madagascar, l'État ne peut pas faire beaucoup, et il y a aussi le problème politique qui existe encore ».

RAMANDIMBIARISON Imahalimanana Pâcome, 14 ans.



« Dans la vie quotidienne, on parle toujours les droits des enfants mais on ne les applique pas bien. À Madagascar, pays en voie de développement, on constate que les droits des enfants ne sont pas prioritaires. Les crimes, les viols, les violences sont des choses qui marquent ce non-respect envers les enfants. Dans certains cas, ce n'est pas la faute des gens, des parents mais de la pauvreté ».

RAKOTONDAFARA Tahiry Nomena Eleonore, 15 ans.



« Les enfants ont des droits parce qu'ils sont innocents et incapables de se défendre. Ces droits leurs permettent de faire des choses qu'ils aiment ou qu'ils désirent faire dans la vie. Ces enfants ont le droit de vivre tranquillement pour vivre et grandir et devenir des adultes. Dans mon pays, Madagascar, les parents envoient leurs enfants travailler ou demander l'aumône dans les rues. Il y en a encore bien de choses à dire sur le non-respect des droits des enfants, mais je parle seulement au nom de tous ces enfants qui souffrent beaucoup dans mon pays ».

ANDRIANAIVO Loïca, 13 ans.



« Je vois que dans mon quartier, le respect de ces droits n'est pas appliqué.

Premièrement, l'enfant a le droit d'étudier et d'aller à l'école, mais ce n'est pas le cas. Il paraît que le 60% des enfants ne sont pas scolarisés et le comble, ces enfants font de petits travaux pour aider les parents.

Deuxièmement, l'enfant a son droit d'être protégé, de bien manger, et d'être soigné... les parents ont des soucis pour les enfants, ils veulent nous donner de la protection, une bonne santé, de quoi manger, mais le grand problème c'est la pauvreté.

Cette pauvreté ne favorise pas le respect des droits des enfants, c'est ce que je constate surtout dans mon quartier.

Troisièmement, d'après moi, aller à l'école fait partie de mes loisirs, je vais y trouver des amis, des enseignants qui m'éduquent et me montrent le bon chemin. Un enfant qui travaille et ne va pas à l'école ne pourra pas bénéficier de ce temps. Ce droit à l'éducation est encore un défi que j'ai remarqué, si l'enfant ne reçoit pas assez d'éducation, il est difficile pour lui de trouver aussi de la distraction et du bonheur.

Dernièrement, l'enfant a aussi le droit de s'exprimer et ce qu'il dira ne doit pas blesser les autres. Je vois que chez moi, cette occasion n'existe pas comme devrait exister, l'enfant a très peu de chance de s'exprimer et de parler de ses soucis.

En ce moment, je parle au nom de tous les enfants de mon quartier, s'il vous plaît, écoutez-nous, comprenez-nous et aidez-nous ».

FELAHARIMALALA Mialinavalona Stellah, 14 ans.



« Madagascar est une île pleine de ressources naturelles, les faunes et flores sont magnifiques. C'est dans ce pays sublime que je vis. Malheureusement, mon pays traverse de nombreuses difficultés comme l'insécurité, la famine, le chômage, la violence ... Cette réalité vient de l'instabilité et, qui sont les victimes ? On ne leur accorde aucune attention, on ne respecte pas leurs droits.

D'après mes observations, nous les enfants malgaches, nous traversons de nombreuses difficultés en termes de droits des enfants. Le taux des non scolarisés et l'abandon scolaire ne cesse pas d'augmenter. Les parents n'ont pas assez d'argent pour payer les frais de scolarité, et les enfants quittent l'école pour travailler et aider les parents. Cette situation entraîne aussi d'autres problèmes chez les enfants, il y a ceux qui vont à la prostitution (les jeunes filles), en pensant d'avoir facilement de l'argent, le vol pour certains, ce qui produit

évidemment de l'insécurité, il y a aussi ceux qui prennent de la drogue. Enfin, à Madagascar, seulement quelques droits sont respectés et bien vus par tout le monde, mais on essaie quand même de faire le mieux pour que ces droits soient respectés et soient compris. Il y a des organisations et des associations qui travaillent pour promouvoir les droits des enfants ».

MAMIARIMANITRA Fanambinana Jaquelina, 15 ans.



« De nombreux enfants Malgaches souffrent de la malnutrition, il y a ceux qui n'ont pas l'opportunité d'aller à l'école, surtout les enfants de la campagne. Je constate qu'il y a plusieurs droits mais on ne les respecte pas, comme le droit de s'exprimer librement, droit à la santé, droit de vivre avec les parents, ... Cependant, il est encore difficile de les appliquer. Ce non-respect des droits des enfants a des conséquences négatives pour leur avenir, ça peut être un mauvais comportement, la délinquance. Par contre, si on respecte ces droits, les enfants pourront avoir une bien meilleure vie, et ils ont la possibilité d'avoir un avenir plus sûr et formidable ».

RAKOTOARIMANANA Fanilo Antenaina, 15 ans.



« On nous a dit qu'on appelle enfants tous ceux qui ont moins de 18 ans et il n'y a pas de distinctions ni de différences. Il faut penser que tous les enfants ont la même réaction lorsqu'on les touche, et ils pleurent lorsqu'on leur fait du mal. Et en plus ces enfants ont surtout les mêmes droits et ils ont besoin de respect.

Dans mon quartier, l'interdiction de faire travailler les enfants n'est pas respectée, beaucoup ne vont pas à l'école. Ils sont obligés de travailler pour nourrir la famille, aider les parents.

Les petits garçons deviennent porteurs, vendeurs (au marché) et les fillettes sont chargés de faire les tâches ménagères de la famille. Mais, il y a des cas qui me font devenir triste, il y a des parents qui font des contrats avec un patron et les salaires vont directement chez eux. Les

parents sont heureux avec l'agent, avec le salaire tandis que c'est l'enfant qui souffre beaucoup dans son travail et qui ne reçoit rien. Il y en a encore beaucoup de droits qu'on ne respecte pas, mais ce ne sont que des exemples ».

RAOLIJON Nandrianina Prisca Jenny, 15 ans.



« Chers amis, comme vous savez déjà, un enfant est tout être humain de moins de 18 ans, et alors nous sommes des enfants. Nous avons le même désir, le même sentiment mais nous sommes encore sous l'emprise de nos parents et de nos proches. La réalité c'est que certains enfants n'ont pas leurs propres droits surtout les enfants qui vivent dans les pays sous-développés et en voie de développement, comme chez nous. À Madagascar, plus pratiquement au Sud-Ouest de l'île, les enfants souffrent, ils n'auront jamais leurs droits en tant qu'enfants.

Les parents n'ont pas de travail et les enfants ne vont pas à l'école, ils souffrent de la famine... mais le gouvernement ne réagit pas, et ne les aide pas. Pourtant, les enfants ont leurs propres droits. Ils méritent d'aller à l'école, de s'habiller proprement, de ne pas travailler dur physiquement... En bref, la plupart des enfants qui vivent dans mon pays, n'ont pas vraiment les droits qu'ils méritent, mais qu'est-ce qu'on peut y faire ? »

AVOTRINIAINA Myriam Euphénie, 15 ans.